

RÉVEILLEZ-VOUS!

Disette spirituelle dans la chrétienté

Peux-tu le contester lorsque tu as connaissance des faits?

L'enveloppe protectrice de notre corps

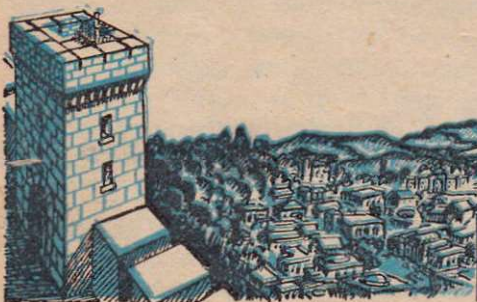
Notre peau – sa structure et ses qualités extraordinaires

Quelques propos sobres sur le rire

Qu'est-ce qui nous fait rire? Quand le rire est-il à propos?

La prière adressée à Dieu

Méditations sur le « Notre Père »



BERNE, 8 Janvier 1949

« Awake! » – French edition – Revue mensuelle

N° 1

La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrompteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaît les faits, les publie en toute liberté et dit la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique est impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, garde jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abuse pas de sa liberté et conserve son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilise les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur est pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — sont donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrasse l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'a rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passe en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donne vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvre pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apporte l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous! »

Restez toujours ÉVEILLÉ

en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

Bureau principal 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U.S.A.

Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président Grant Suiter, secrétaire

Publié par

Watch Tower Bible and Tract Society

Association sans but lucratif

28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Editeur responsable:

Michiels Alphonse, 29, rue Louis Mascré, Anderlecht-Bruxelles

Imprimerie:

TOUR DE GARDE, 39, Allmendstrasse, Berne

Abonnements:

1 an 60 fr.; l'exemplaire 5 fr.

S'adresser à

WATCH TOWER, 28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Tél. 15.71.23. Compte chèques postaux 969.76.

aux Etats-Unis: 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2

Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland

Ce périodique

paraît aussi en allemand, en anglais et
en d'autres langues.

SOMMAIRE

	N° 1
	Page
Disette spirituelle dans la chrétienté	3
L'enveloppe protectrice de notre corps	6
Invitation à nos lecteurs	7
Quelques propos sobres sur le rire	8

Aide théocratique — leçons 36 et 37:	Page
De la construction du discours	10
Du choix des mots dans la composition	11
«Ta parole est la vérité» — La prière adressée à Dieu	13
Coup d'œil sur le monde	14
La longue carrière criminelle de l'orthodoxie grecque	15

RÉVEILLENZ-VOUS!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » — Romains 13:11

17^e Année

Berne, 8 Janvier 1949

N° 1

Disette spirituelle dans la chrétienté

« Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, l'Eternel, où j'enverrai la famine dans le pays, non pas la disette du pain et la soif de l'eau, mais la faim et la soif d'entendre les paroles de l'Eternel. » — Amos 8: 11.

« L'HOMME ne vivra pas de pain seulement » a dit Jésus-Christ. « Mais, des millions de gens meurent faute de pain », objecteront peut-être quelques-uns avec feu, parce qu'il est de fait qu'actuellement il y a pénurie de denrées alimentaires en maints pays et que dans certains autres règne même la famine. Celui qui médite l'affirmation de Jésus en laissant parler le bon sens ne peut cependant manquer de la comprendre. Le pain seul n'assure la vie à personne. Tous les humains finissent par descendre un jour ou l'autre dans l'inévitable tombe. Ceux qui ont du pain en abondance marchent vers la mort comme ceux qui en sont privés, s'ils ne prennent pas en considération ce que le Seigneur ajouta, soit: « ...mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » (Matthieu 4: 4) A-t-on du pain, la mort en est peut-être ajournée; ce n'est toujours qu'une question de temps. Celui seul dont les pas sont guidés par « toute parole sortant de la bouche de Dieu » obtient la victoire sur la mort.

Il importe par conséquent que l'on soit sans cesse nourri spirituellement. Où trouve-t-on cette nourriture-là? Dans la chrétienté? A en juger par le nom que celle-ci s'est octroyée, il semblerait que c'est en effet au milieu d'elle qu'on doit la chercher. Eu égard au grand nombre de Bibles qu'elle possède, on devrait pouvoir se sentir rassuré. Des centaines de sectes et communautés prospérant dans ses domaines, on est tenté d'en déduire que la nourriture spirituelle n'y fait pas défaut. Mais peut-on dire que les croyants qui ont faim et soif des vérités divines soient vraiment rassasiés par la pâture religieuse qui leur est servie? Les centaines d'églises ont-elles à offrir du froment ou de l'ivraie, du grain ou de la balle? La chrétienté est-elle plongée dans la famine spirituelle? Un grand chef de l'armée du salut a dit il n'y a pas longtemps: « L'absence de foi et d'espérance engendre en Europe une disette pire que la pénurie de vivres. » Point n'est besoin de limiter ce jugement à l'Europe, car un simple coup d'œil dans les greniers de la chrétienté révèle déjà qu'ils ne contiennent guère de nourriture spirituelle.

« Pour être vus des hommes »

Ces greniers renferment en revanche quantité de choses insensées. Un exemple: L'église orthodoxe grecque, au jour où elle fête l'épiphanie — le 25 jan-

vier —, fait repêcher dans la mer ou dans un fleuve une croix qui y a été jetée. Conformément à cette coutume, l'archevêque Saltas lança, en 1948 aussi, un crucifix dans les eaux glacées de l'Hudson, qui traverse New-York. Quatre Grecs, bons nageurs, devaient le rapporter. Au péril de leur vie ou tout au moins de leur santé, ils plongèrent jusque dans le limon du lit fluvial, mais ne trouvèrent pas l'objet. En guise de consolation l'archevêque déclara que cette cérémonie n'avait pas une « importance spéciale ». Pourquoi alors y procéder? se demande-t-on.

C'est également un non-sens que de consacrer ou bénir toutes sortes de choses. Il est des prêtres catholiques romains qui bénissent des chevaux « pour les immuniser et les empêcher de faire du mal à un homme ». Des banques, des immeubles, des machines, les armes qui massacrent les peuples même reçoivent la consécration religieuse.

Parmi les protestants, les prédicateurs de divers mouvements de réveil s'entourent d'une pompe théâtrale. Aux Etats-Unis on voit entre autres des femmes évangélistes vêtues en « cowgirls » qui disent à leurs auditeurs qu'ils ont besoin d'être « réveillés » et qu'ensuite ils n'iront plus au spectacle. Ces réunions de réveil sont en effet des représentations qui doivent leur succès.

Dans la revue *Collier's* du 7 février 1948 on lisait qu'environ deux cents ecclésiastiques américains faisaient de petits tours de magie blanche dans les écoles du dimanche et les études bibliques pour bien accentuer les traits saillants de leurs discours. L'un de ces tours d'adresse consiste à faire passer un mouchoir par un tube sur lequel est inscrit le mot église. Noir lorsqu'on l'y enfle, il en sort blanc. Cela doit illustrer comment une âme noircie peut être lavée de ses péchés. Ces prêtres ont formé une société de prédicateurs-magiciens; ils échangent leurs idées dans la colonne que leur réserve une revue de magie.

Une « caverne de voleurs »

Cette aberration religieuse dont on pourrait citer encore de nombreux exemples, cause un double dommage. Elle donne une apparence de ridicule à la Parole sainte et au ministère des disciples de Christ et par conséquent les dégrade tous deux, parce que ces en-

fantillages se font pour Dieu, à ce que disent leurs auteurs. Le second préjudice porté à la chrétienté est que par là la faim spirituelle qui s'y fait sentir n'est nullement apaisée. La religion a d'ailleurs d'autres moyens de maintenir cette disette parmi les hommes. Chacun connaît le récit biblique de Jésus chassant du temple ceux qui y trafiquaient et faisaient de la maison de Dieu une « caverne de voleurs », selon le mot du Seigneur. (Matthieu 21:13) En est-il bien autrement des églises ou temples de la chrétienté?

Le *Journal* de Milwaukee, Wisconsin, Amérique du Nord, publiait en date du 18 août 1947 que l'église catholique romaine « Little Flower » avait fait une recette de 1500 dollars dans une seule de ses fêtes à loteries et autres jeux de hasard. Vis-à-vis de l'église, une grande tente avait été dressée, qui abritait quarante tables de jeux de dés, en plus des roulettes, des jeux d'adresse et jeux de cartes. Les chances n'étaient pas très grandes. C'était surtout des enfants — dont quelques-uns atteignaient tout juste le dessus des tables avec leur petit bout de nez — qui y risquaient leurs sous.

Ces sortes de jeux ne sont pas autorisés par les lois des Etats-Unis. Le reporter du *Journal* ayant demandé au prêtre de l'église en question, Joseph De Maria, si leur exploitation n'exigeait pas l'autorisation des autorités compétentes, en reçut cette réponse: « Non. Ces jeux sont tolérés; et s'ils le sont, c'est à cause des églises. » Mais ne craignez-vous pas, poursuivit le journaliste, qu'ils implantent de mauvaises habitudes en toute cette jeunesse? « Naturellement que non, mon fils », répartit l'ecclésiastique. « Quel mal peuvent bien faire ces deux ou trois sous! C'est exactement comme si les enfants jouaient dans leur foyer. » Il n'en reste pas moins que les « deux ou trois sous » s'additionnèrent jusqu'à devenir 1500 dollars, somme que le « père » avait au fond soutirée à ses « enfants ». Il est peu probable que dans les familles le père selon la chair s'empare de cette manière de l'argent de poche de ses rejetons.

Le chef de la police de Milwaukee, Polcyn, défendit publiquement ce point de vue que la pratique des jeux de hasard dans les églises ne pouvait manquer d'avoir sur la jeunesse une influence préjudiciable et que la police s'en apercevrait, sinon immédiatement, du moins dans dix ou quinze ans, alors que ces enfants auraient grandi. Le *Journal* releva encore combien il était étrange que ces mêmes églises fussent les premières à se lamenter sur la croissance de la criminalité parmi les jeunes.

« En enseignant des préceptes qui sont des commandements d'hommes »

Les doctrines mêmes de la chrétienté nous montrent qu'il y a un manque désespérant d'aliments spirituels dans ses greniers. Elle en a anéanti les réserves en détruisant le respect de la Bible. Pour les modernistes, les ecclésiastiques libéraux, l'Écriture sainte n'est qu'une fable. Le pasteur H. E. Fosdick, aujourd'hui pensionné et qui jouit d'une grande considération, se glorifiait de ne pas croire au sacrifice de la rançon et ajoutait: « Je ne connais pas un seul prédicateur chrétien intelligent qui y croie. » L'évêque Barnes de l'église anglicane se déclare pour les adorateurs modernes de la science lorsqu'il écrit: « La foi aux miracles a disparu du monde scientifique. » Faut-il dès lors s'étonner de ce que la

théorie de l'évolution soit enseignée dans nombre de séminaires? Mais voilà qu'un « fondamentaliste », l'ecclésiastique Van Gilder, s'élève contre le Conseil fédéral des églises d'Amérique, qu'il qualifie de « chateaufort de la dénégation de la Parole de Dieu », et écrit ceci: « Il est inconcevable que les chefs du plus puissant des Conseils protestants en Amérique propagent une forme d'incrédulité tout aussi hostile à la Bible que ce que peuvent jamais avoir dit Tom Paine ou Bob Ingersoll. »

Si les affamés créés par le modernisme vont chercher de la nourriture vivifiante du côté opposé, l'y trouveront-ils? Non; car de nombreuses sectes réduisent la Bible à un tiers de son tout en rejetant l'« Ancien Testament » sous prétexte qu'il n'est pas pour notre époque et que les chrétiens n'en ont pas besoin. L'église catholique de son côté s'arroge le droit de retrancher de la Parole de Dieu ce qui ne lui convient pas (dans son catéchisme, pour ne citer que cela, elle omet le deuxième commandement qui a trait aux images et aux statues), ainsi que celui d'y ajouter ce qui lui plaît (en y introduisant des textes apocryphes). — Deutéronome 4:2; Apocalypse 22:18 et 19.

Les ecclésiastiques de la chrétienté vont beaucoup plus loin encore. Ils font ce que Jésus reprochait aux conducteurs religieux juifs lorsqu'il leur dit qu'ils enseignaient « des préceptes qui sont des commandements d'hommes » et qu'ils annulaient la Parole de Dieu au profit de leur tradition. (Matthieu 15:3, 6-9) La Bible indique clairement qu'il n'est pas juste de donner à des hommes des titres flatteurs tels que « révérend », « révérendissime », « rabbi », « pater » ou « père ». Elle enseigne que tous les hommes sont faillibles; que Dieu et Christ sont deux personnes distinctes; que la créature humaine ne possède pas d'âme immortelle, mais qu'elle est une âme mortelle; qu'il n'existe pas de tourments du purgatoire ou de l'enfer; que la terre ne disparaîtra pas en fumée, mais qu'elle demeurera à perpétuité. Ces attestations bibliques sont traitées à fond dans le livre « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » publié par les Editions Watch Tower.

Les conducteurs religieux des églises orthodoxes laissent de côté ces vérités scripturales essentielles et les remplacent par leurs traditions: Doctrines de l'enfer et du purgatoire, de la trinité, de l'immortalité de l'âme, prières pour les âmes tourmentées des trépassés, infailibilité papale, et tant d'autres. De plus ils se décernent force titres louangeurs. D'après les investigations poussées jusqu'aux sources de la science, ces doctrines et pratiques ont leurs racines dans le paganisme de l'antiquité.

Un autre motif qui fait que la religion n'est pas apte à dispenser la nourriture spirituelle est qu'elle favorise le culte ou l'adoration de la créature. Le pape se donne pour l'égal de Dieu et les prêtres prétendent avoir le pouvoir de faire descendre Dieu sur leurs autels pour l'y sacrifier. « Dieu a créé le prêtre un peu supérieur à l'ange », était-il écrit dans la feuille *Independent* de Wayne, aux Etats-Unis, le 3 juin 1947. Cette assertion s'appuie sur une parole biblique se rapportant à Jésus homme; seulement la Bible dit là que Dieu abaissa Jésus pour un peu de temps *au-dessous* des anges. Le prêtre, ainsi, est placé plus haut que l'homme Jésus et que les anges.

« Des chiens voraces, insatiables »

C'est Esaïe, l'un des prophètes de Jéhovah, qui émet ce jugement sur les faux bergers ou gardiens. Peut-on, en raison des faits, l'appliquer aujourd'hui à la chrétienté ?

La doctrine du purgatoire engage les gens inquiets du sort de leurs morts à remettre aux prêtres de l'argent à leur intention. Dieu — d'après le tableau qu'on leur en trace — ne se contenterait pas de tourmenter les morts; il se laisserait encore corrompre, il accorderait ses bienfaits spirituels et témoignerait sa miséricorde pour de l'argent! Combien d'honnêtes et sincères cœurs ne se sont-ils pas éloignés du Tout-Puissant à cause de cette fausse conception! Tout ecclésiastique doit savoir que l'Écriture sainte ne mentionne nulle part un « purgatoire ». Ce dernier a été emprunté au paganisme antique, comme dit précédemment. Les hauts dignitaires romains ne l'ignorent pas; ils avouent au contraire que l'église catholique « transforme précisément les pratiques du culte des démons pour l'usage évangélique », et que ces choses païennes sont « sanctifiées par leur admission dans l'église ». — Cardinal Newman dans son *Essay on the Development of Christian Doctrine*, pages 355, 371 et 373.

Les jésuites au Canada opèrent avec un aplomb qui dépasse tout. Il s'agit d'une « première hypothèque sur le Royaume des cieux », émise par eux dans la province catholique de Québec. Chacun des 52 coupons attachés à ces titres exige du porteur un paiement hebdomadaire de 25 cents (un peu plus d'un franc suisse). Les titres sont sensés venir du « dominion du ciel, province de la bienfaisance ». « Leurs Révérences les pères jésuites de la villa Manrese », tel est le nom de la firme émettrice qui est fondée en vertu d'une loi du paradis. La somme totale des titres hypothécaires se monte à « 100 000 dollars au taux d'intérêt de 100 %, remboursables par la banque des cieux ». Les jésuites émetteurs de ces titres déclarent qu'ils les ont fait signer par le « Père éternel, administrateur général de tout crédit spirituel, par saint Pierre, le gérant, et par son adjoint, saint Matthieu, comptable et percepteur ». Deux autres signatures suivent encore, celle du « pater » Paré et celle du « sénateur » Vaillancourt.

La « firme » encaisse l'argent et laisse à Dieu le soin du remboursement. Les pères jésuites n'hypothèquent pas leurs grands biens terrestres, mais le ciel, tout simplement. N'est-ce pas ce qu'a prédit Michée (chapitre 3, verset 11) par ces paroles: « Ses chefs jugent pour des présents, ses sacrificateurs enseignent pour un salaire, et ses prophètes prédisent pour de l'argent; et ils osent s'appuyer sur l'Éternel, ils disent: L'Éternel n'est-il pas au milieu de nous? Le malheur ne nous atteindra pas. » — Voir aussi Esaïe 56: 10 et 11 et I Timothée 6: 5.

« Vous êtes de ce monde »

Jésus dit: « Mon royaume n'est pas de ce monde. » La religion, elle, est étroitement liée aux rouages des États du monde et ses prêtres tournent à tous les vents, comme le montre leur attitude en face de la guerre.

Avant le deuxième conflit mondial, les baptistes d'Amérique s'étaient déclarés contre la guerre. A peine les hostilités étaient-elles engagées qu'ils découvrirent tout à coup que « Dieu y était intéressé ». Il en fut de même des méthodistes. Et depuis que la conflagration

a pris fin, ces milieux sont de nouveau outrés de la tuerie des masses; ils se répandent en lamentations — comme ce fut le cas à la conférence générale des églises méthodistes américaines du 7 mai 1948 — sur ce « péché qu'est la guerre », déclarent que « le christianisme et la guerre sont inconciliables », que l'église « ne doit pas faire pour l'État un service de manœuvre favorisant la guerre », ni « prendre parti pour l'un ou l'autre des belligérants ». Quelle inconstance! Dieu, Jéhovah, dit: « Je ne change pas. » Et de Jésus-Christ il est écrit qu'il « est le même hier, et aujourd'hui, et éternellement ». (Malachie 3: 6; Hébreux 13: 8) Parmi les bergers de la chrétienté combien en sont irrésolus, inconstants dans toutes leurs voies, semblables au flot de la mer, agités par le vent et poussés de côté et d'autre. — Jacques 1: 6-8.

La religion s'est unie avec les puissances de ce monde et laisse les peuples souffrir de la faim spirituelle. En mai 1948 le programme de paix du Conseil fédéral des églises américaines renfermait un mot de Staline, selon lequel le communisme se serait jeté dans la mêlée lorsque les forces ennemies « se révélèrent, pratiquement parlant, en faillite ». Ce mot de faillite est sans aucun doute applicable à la religion, qui est comptée comme faisant partie de ces forces ennemies. La faillite de la religion a donc favorisé les desseins du communisme athée. C'est aussi à quoi conclut le journal *Latin American News Letter* dans son numéro du 26 février 1948, où se lit cette remarque sur l'expansion du communisme en Amérique latine: « Il a rempli la place laissée vide par l'échec de sa vieille occupante, la religion. »

Le pasteur baptiste Rutenberl fit aux 5000 participants du congrès des baptistes de la partie septentrionale des États-Unis la déclaration suivante: « Ce que dans notre pays nous nommons christianisme est une fusion inquiétante de la foi chrétienne et d'idées et d'idéals appartenant au monde. » « Par tes paroles tu seras condamné », a dit Jésus, d'après Matthieu 12: 37.

Fuyez dans les montagnes !

Les témoins de Jéhovah sont parfois inconsidérément accusés d'entretenir la haine parce qu'ils appellent l'attention de leurs semblables sur l'échec de la religion. Ce n'est pas par haine qu'ils le font, mais bien par amour; ils portent aux affamés de la chrétienté la riche nourriture de la Parole de Dieu.

Prenons, pour éclairer la question, le cas où un barrage de montagne ayant cédé, de grandes masses d'eau descendent tumultueusement la vallée. Tout en haut sur les pentes une cohorte d'hommes vigilants voit le désastre qui va s'abattre sur la vallée et la plaine, fait retentir au loin son cri d'alarme et presse les gens de fuir sur l'autre versant, même si le chemin en est resserré et pénible. Les dirigeants, dans la plaine, disent au contraire aux habitants en péril qu'il n'est point nécessaire de quitter la plaine large et confortable. Ni eux ni leurs administrés n'aperçoivent ce qui se voit d'en haut: le flot dévastateur qui approche. Quiconque n'a pas fait confiance au cri d'alarme en fuyant sur les hauteurs tombe dans l'abîme creusé par les eaux ou est noyé dans l'inondation. (Matthieu 15: 14) Les témoins de Jéhovah avertissent le monde de l'imminence du danger qui le menace.

(Suite à la page 12)



L'enveloppe protectrice de notre corps



L'ORGANISME vivant est délimité à l'extérieur par notre peau. C'est par elle que nous entrons en contact avec le monde extérieur pour notre bien ou notre mal. « Tu m'as revêtu

de chair et de peau », déclarait Job. Et la peau ne protège pas seulement contre ce qui pourrait nuire au corps, mais elle règle aussi la chaleur corporelle, écarte les déchets du corps et sert d'organe sensitif qui perçoit les impressions et les irritations.

A toucher la peau, on la sent lisse et douce, souple et mobile, et pourtant elle tient solidement à la chair. Qu'on remarque de quelle manière parfaite elle passe de sa forme extérieure à la muqueuse ou à la membrane choroïde ou au périoste de l'œil, des oreilles, du nez ou d'autres ouvertures du corps! Qu'on veuille bien considérer avec quelle diversité cette enveloppe a été créée! Quelle différence entre la peau dure de la plante des pieds et la peau délicate des joues et des lèvres, entre la peau raide de la main et celle, si élastique, des paupières! Si, à l'aide d'un microscope, on pénètre un peu sous la surface de cette enveloppe, on peut observer son système compliqué de nerfs, de vaisseaux sanguins et de glandes, tous à leur travail étonnant. Il ne faut pas que plus d'un tiers de notre peau soit mis hors d'état de fonctionner car alors l'espoir serait mince pour nous de rester en vie. La peau est en effet un des plus grands et des plus importants organes de notre corps.

Pour s'exprimer scientifiquement, la cuirasse de la peau se compose de couches de tissu cellulaire avec leurs vaisseaux sanguins et leurs terminaisons nerveuses. Il y a au total trois couches qui couvrent notre chair, soit, tout au fond, « l'hypoderme » ou tissu se trouvant sous la peau même, puis le « corium » ou « cutis » (la peau proprement dite) et finalement la couche extérieure dite épiderme. Les ongles des doigts et orteils, les cheveux et leurs follicules, les glandes sébacées et sudoripares sont des éléments accessoires mais non de la peau dans le vrai sens du mot.

L'« hypoderme » qui établit la liaison entre la chair et le derme se compose d'une trame filamenteuse dans laquelle est rassemblée la graisse qui prête à un corps bien nourri son ap-

parence raide et lisse. Quand cette graisse disparaît à cause de la maladie et dans un âge avancé, la peau se ride. C'est pourquoi il y a du charlatanisme à vouloir vanter au public crédule tous les produits imaginables capables d'éloigner les rides, parce que, étendus sur la peau, ils ne peuvent rendre sa graisse à la couche inférieure de la peau. Un réseau de nerfs et de terminaisons nerveuses particulières est uni étroitement à l'« hypoderme », et les profonds follicules, certains vaisseaux sanguins, de même que les glandes lymphatiques et sudoripares, pénètrent aussi jusque dans cette couche.

La couche intermédiaire ou derme se compose d'un tissu filamenteux, extensible, où sont implantés les cheveux, les terminaisons nerveuses et les glandes. Quand on regarde un peu plus exactement le derme au microscope, il apparaît qu'il se divise en réalité en une couche inférieure et une couche supérieure. La couche supérieure renferme des milliers de verrues ou papilles minuscules qui montent jusque dans la partie inférieure de l'épiderme. S'est-on déjà demandé ce qu'il en est des lignes de la peau qui font reconnaître tout homme à ses empreintes digitales? Cette impression de raies est due aux papilles qui sont bien 10 000 par cm² et qui sont réparties plus ou moins également sur presque tout le corps. Mais aux orteils et aux doigts ces papilles se présentent par rangées avec des sillons intermédiaires, de sorte que se forment les bandellettes caractéristiques qui ont contribué à éclaircir déjà bien des crimes mystérieux. Des terminaisons nerveuses de diverses sortes pénètrent aussi dans les papilles.

La troisième couche extérieure, dite épiderme, se divise — comme le montre le microscope — en quatre parties superposées. La partie supérieure en contact direct avec l'extérieur se compose de cellules plates qui forment une surface assez sèche et cornée. La partie inférieure contient certains pigments qui prêtent à la peau, suivant la race et la personnalité, sa couleur particulière. Des deux parties intermédiaires de l'épiderme l'une est faite de cellules en forme de petits grains qui recouvrent, en une certaine mesure, aussi bien les pigments que la couleur rouge des vaisseaux sanguins. Sans cette couverture l'homme blanc paraîtrait partout aussi rouge que ses lèvres où cette couche granulée manque.

Nerfs et pores

C'est dans la peau que réside une des particularités les plus utiles de l'homme, soit le toucher, grâce auquel il sent le monde extérieur, et qui lui transmet toutes sortes de sensations. C'est là que nous avons le sens de la pression, de la température et de la forme (ce dernier permet de constater, au toucher, la forme d'un objet). Ces impressions sensibles sont perçues par des terminaisons nerveuses de formes diverses qui entrent en activité séparément ou avec d'autres. C'est tout ce qu'on sait à ce sujet. Le secret de leur fonctionnement reste encore total.

Certains savants considèrent, par exemple, que la douleur est une sur-excitation des filaments sensitifs, tandis que d'autres sont d'avis que ce sont des terminaisons nerveuses spéciales qui nous annoncent la douleur. On prétend que les femmes sont, pour un dixième, moins sensibles à la douleur que les hommes. Récemment on a rapporté le cas — un des quatre ou cinq cas étranges de cette sorte, qui aient jamais été portés à la connaissance des hommes — d'une fillette d'un an qui ne ressentait absolument aucune douleur, même si on la piquait au moyen d'aiguilles ou si on la brûlait avec un tisonnier incandescent. Son système nerveux a quelque chose de défectueux et, en conséquence, elle ne ressentira probablement aucune douleur quand elle se fera traiter plus tard par le dentiste. Les sensations de chatouillement, de démangeaison, de frissonnement et de brûlure, comme celles de chaleur et de froid, sont aussi apportées à la conscience par les terminaisons nerveuses de la peau.

Aucune machine construite par l'homme avec un régulateur de chaleur ou un refroidissement par l'air ne travaille aussi parfaitement et avec autant d'énergie productive, et ne demande aussi peu de soin que le réseau de pores du corps humain. L'expérience prouve que le corps supporte une température qui va jusqu'à 128° centigrades. Il est très intéressant de voir comment la peau travaille quand le corps a trop chaud. Les nerfs vasomoteurs (ou nerfs des vaisseaux) sont tout d'abord excités par la chaleur, excitation qui produit dans la peau une extension des vaisseaux sanguins. Il en résulte un ap-

port supplémentaire de sang à la surface extérieure où le sang perd un peu de sa chaleur par radiation. Puis la majeure partie du sang excite les glandes sudoripares, ce qui amène les pores à pousser vers le haut l'humidité qui, en s'évaporant, refroidit le sang encore davantage. Si, en revanche, il fait froid, les vaisseaux sanguins se resserrent sous l'influence des nerfs vasomoteurs; la quantité de sang est diminuée; les glandes sudoripares travaillent donc moins, l'évaporation s'arrête et le corps garde sa chaleur.

L'Américain Ripley qui a relaté des faits incroyables mais vrais, parle d'un jeune garçon né sans glandes sudoripares qui devait passer l'été dans l'eau pour ne pas avoir trop chaud. Il y a quelques années, à l'université de Harvard, on a fait la découverte intéressante que la température de la peau chez les femmes était plus basse que chez les hommes. La différence est en moyenne de 2,8° centigrades aux mains et aux pieds, de 2,2° aux bras, à la tête et aux jambes de 1,7°, et de 0,3° au tronc.

L'évaporation est faite de 99 % d'eau; pour le reste il s'agit de sels minéraux et de substances composées renfermant de la graisse, de nature acide ou alcaline. Dans des conditions normales le corps évapore en 24 heures trois bons quarts de litre d'humidité. La sécrétion sudoripare est fortement augmentée par des émotions excessives, par certaines drogues, par des efforts musculaires ou par une augmentation de la température extérieure. A 104°, 0,3 dl de liquide se trouve éliminé par minute, ce qui dépasse de plus de soixante fois la quantité normale. Souvent, mais non à juste titre, on parle d'une « respiration » de la peau. Même si, en fait, une faible quantité de gaz d'acide carbonique est éliminé par la peau, et si de minimes quantités d'oxygène sont absorbées, cet échange est bien insignifiant quand on le compare avec ce que les poumons fournissent. En ce qui concerne l'absorp-

tion de liquides et de poisons par la peau, elle est pour ainsi dire nulle, excepté là où il y a une altération de la couche cornée supérieure.

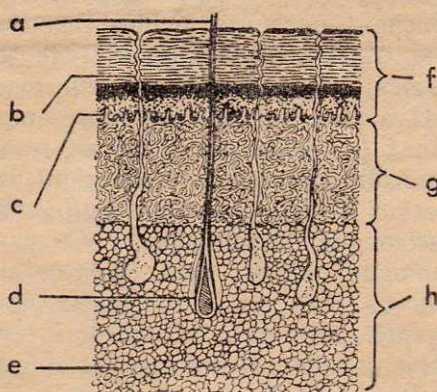
Outre les glandes sudoripares, la peau est pourvue de glandes sébacées. Tandis que les premières se trouvent le plus souvent dans l'« hypoderme », couche inférieure de la peau, les sébacées sont placées dans la couche intermédiaire ou derme, généralement près des follicules; mais on les trouve aussi aux surfaces sans système pileux comme les lèvres. Le suif (latin: *sebum*), qui provient d'une décomposition des matières grasses, est poussé par de minuscules muscles à la surface supérieure où il graisse la peau (et les cheveux) et arrête la desquamation. Quand on frissonne et qu'on attrape la « chair de poule » ou que, par peur ou excitation, les cheveux se dressent sur la tête, cela doit être attribué aux muscles qui travaillent en relation avec les glandes sébacées. Ces glandes nous rendent encore un service extraordinaire au bord de la paupière inférieure. Comme la graisse et l'eau se repoussent, la mince couche de graisse qui se trouve au bord de la paupière presse les larmes et les

autres humeurs des yeux vers le coin de l'œil et les fait couler le long du nez; autrement elles se déverseraient directement sur les joues.

Dans l'intérêt du bien-être général la peau doit être soignée et protégée contre une grande quantité de dommages. Il y en a 170 sortes, maladies tropicales non comprises; ils vont des taches de rousseur, sans danger aucun, et des boutons, jusqu'au cancer et à la gangrène qui causent de grands ravages. Si l'on a les intestins ou les reins en mauvais état, une éruption peut se produire. Une vie sentimentale troublée peut aussi provoquer l'éruption. Bien des gens ne peuvent pas supporter certains mets, et le sentent à la peau. Les drogues telles que la quinine, la belladone et la pénicilline provoquent parfois des éruptions. Dans l'industrie, des ouvriers souffrent souvent d'inflammations cutanées occasionnées par les produits chimiques. La peau n'échappe pas non plus aux attaques des champignons parasites.

Parmi les causes les plus fréquentes de maladies de la peau il faut citer les rayons brûlants du soleil, auxquels s'exposent beaucoup d'hommes pour enrichir le corps de vitamine D. Si on s'expose avec mesure et à petites doses aux rayons, cela est bienfaisant. Un excès cependant détruit la peau et ses fonctions. S'il était extraordinairement utile d'être exposé à la force de ces rayons, la peau ne se protégerait pas là-contre en formant des pigments et n'empêcherait pas ainsi les rayons de pénétrer plus loin que l'épiderme.

Si l'on s'est exactement rendu compte de la nature de la peau, avec la connaissance de ses nombreuses fonctions, si l'on a étudié son étonnante et merveilleuse structure, et vu à quel point elle est sensible et cependant résistante, capable de se guérir admirablement des altérations subies, on est à nouveau profondément impressionné par la sagesse de celui qui a ébauché et formé le corps humain. Son nom est: Jéhovah Dieu.



Coupe verticale de la peau

- a) poil, b) canal de la glande sudoripare, c) papilles du derme, d) follicule ou bulbe, e) tissu graisseux, f) épiderme, g) derme, h) tissu cellulaire de l'« hypoderme ».

Je te loue [Seigneur] de ce que je suis une créature si merveilleuse. — Ps. 139:14.

Invitation à nos lecteurs

Du 14 au 16 janvier 1949 aura lieu à Lausanne, Maison du Peuple, l'assemblée de circonscription semestrielle des témoins de Jéhovah de cette circonscription. Le point culminant de cette session sera la conférence publique du dimanche après-midi sur le sujet « Liberté pour toutes les nations ». Les assemblées passées s'étant révélées être une grande bénédiction pour les assistants, nous sommes heureux d'inviter les lecteurs de « Réveillez-vous! » L'entrée est naturellement libre et n'engage à rien.

Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Le comité



QUELQUES PROPOS SOBRES

sur le rire



CELUI dont le métier consiste à amuser ses semblables, est obligé de prendre ce métier au sérieux. Il doit, en quelque sorte, considérer l'humour comme un élément prosaïque, constituant son gagne-pain. Pour nous autres, au point de vue purement physique, cette disposition de l'esprit est bienfaisante.

Il est intéressant de rechercher tout d'abord l'origine du mot *humour*. C'est un vocable anglais (dérivant du mot français *humeur*) que le *Larousse du XX^e siècle* définit comme suit: « Raillerie qui se dissimule sous une apparence sérieuse et dont les traits caractéristiques sont l'ironie et l'impassibilité. » *Humour* provient du latin *humor* qui signifiait à l'origine « humidité ». Ce terme reçut un sens plus étendu à partir du moment où Hippocrate et ses successeurs l'appliquèrent, dans la pratique médicale, aux quatre substances fluides dont ils disaient qu'elles circulent dans le corps humain, produisant le bien-être physique et moral, lorsque leur circulation est normale. Ces quatre fluides étaient le sang, le mucus, la bile jaune et la bile noire (grec: mélancolie). On croyait même qu'il existait pour le rire une veine déterminée et, lorsque le fluide (l'humeur) contenu dans cette veine se mettait en mouvement, la personne en question ne pouvait faire autrement que rire, même si elle avait envie de pleurer. Les anciens médecins pensaient que les facultés affectives changeaient dans la mesure où la circulation des dites substances fluides dans le corps se modifiait et que

l'une ou l'autre d'entre elles se trouvait momentanément en prépondérance. C'est pourquoi le mot *humeur*, au figuré, signifie aussi: disposition de l'esprit, du tempérament.

Or, qu'est-ce qui occasionne le rire? Suivant la théorie de Platon, nous rions de la mauvaise fortune d'autrui, heureux de ce que ce n'est pas nous qu'elle frappe. Nombreux sont aujourd'hui encore ceux qui prétendent qu'on rit quand quelqu'un perd contenance ou qu'il n'a pas de chance. Si c'étaient là les raisons principales qui occasionnent le rire, il vaudrait mieux que l'homme, la seule créature terrestre douée de cette faculté, n'ait aucun goût pour l'humour.

Beaucoup de psychologues ont un penchant pour ces vieilles théories. L'un d'eux écrit dans un ouvrage sur le rire: « Quand on passe en revue les raisons qui ont de tout temps donné lieu à la gaieté, on est tenté de croire que les hommes n'ont jamais ri d'autre chose que d'un genre quelconque d'humiliation. » Ce psychologue prétend qu'à l'origine, le rire ne part pas d'un joyeux état d'esprit, mais qu'il est appelé à procurer une détente des muscles autour de la bouche du nourrisson, fatigués par la succion! Mais alors pourquoi cette clarté qui brille dans les yeux du bébé riant, s'il s'agit uniquement de détendre les muscles raidis de la bouche? Parmi la foule de théories, citons encore celle-ci: Le rire est « la répression instinctive d'une compassion inutile à l'égard du malheur d'autrui ». Tout cela prouve que la psychologie prodigue des mots qui ne disent rien et des théories fantaisistes.

Surprise et incohérence

Cependant la question se pose une fois de plus avec insistance de savoir ce qui, en réalité, provoque le rire. L'écrivain Stephen Leacock s'exprime à ce sujet de la manière suivante: « L'humour peut être considéré comme étant

une appréciation bienveillante et une interprétation artistique des incohérences de la vie. » Le rire est provoqué par ce qui est mal assorti, inaccoutumé, bouffon, ridicule, absurde, inattendu. D'autre part, la circonstance essentielle qui détermine le succès d'une bonne plaisanterie est toujours la surprise. Qu'on se voie à l'improviste en face d'un fait auquel on était loin de s'attendre, on se rend alors soudain compte de l'écart entre la chose telle qu'elle est et telle qu'elle devrait être. C'est cette surprise qui rend la chose comique et qui déclenche le rire. Un bon mot, déjà connu, bien que son enchaînement soit encore humoristique, perd son effet et ne fait plus rire, le moment de surprise faisant défaut.

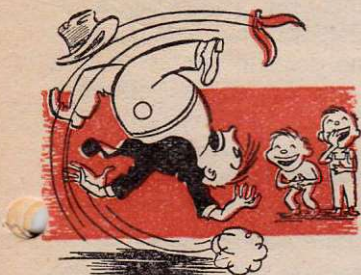
On ne peut nier que des situations comiques soient parfois accompagnées de malaise, d'humiliation. La plupart des grosses plaisanteries sont plutôt désagréables — citons par exemple un cigare explosif, une punaise placée sur une chaise, ou une seille pleine d'eau versée sur la tête d'une personne qui ne se doute de rien — mais, néanmoins, le comique de la situation ne réside pas dans le désagrément qu'éprouve la victime, mais dans sa surprise, sa stupéfaction, dans ses contorsions et sa mimique singulière. De même dans un numéro de clown ou dans une scène burlesque, l'hilarité est provoquée par les mouvements grotesques et les grimaces et non par la situation inconfortable des acteurs. Dès qu'on dépasse la mesure dans une plaisanterie, et que la situation devient par trop désagréable, le côté comique disparaît.

C'est donc faux quand les psychologues prétendent que le rire résulte uniquement « d'une espèce d'humiliation ». Personne n'est humilié à la vue des joyeuses gambades d'un petit chat qui s'amuse avec une balle. Ses spectateurs se tordent de rire lorsqu'il saute tout à coup sur la balle ou qu'il la poursuit. Mais cela



n'humilie personne. Encore moins le petit chat!

Dans un film grotesque, tout le monde se bombarde avec du pouding, et les spectateurs crient de joie. Ils savent, en effet, que personne n'en éprouve un dommage sérieux. Ou bien un gros homme glisse, dans la rue, sur une peau de banane, cherche par des mouvements de bras désordonnés à reprendre son équilibre, tombe finalement, agitant les pieds en l'air. Les témoins de cette chute rient, peut-être s'en excusent-ils, déclarant que leur gaité était tout à fait involontaire. Le spectacle est



tellement inattendu et tellement extraordinaire qu'on ne peut s'empêcher de rire, bien qu'on compatisse avec la victime qui, sans toutefois se blesser, s'est néanmoins trouvée dans une situation désagréable. Citons encore un autre cas: Lorsque dans une comédie cinématographique, une voiture Ford du temps de nos aïeux prend tout à coup le mors aux dents, pénètre dans la foule, projette les gens dans toutes les directions, les spectateurs se tiennent le ventre de rire, car ils savent que personne n'a réellement éprouvé un dommage. Mais qu'on assiste à un tel accident dans la rue! Le sang se fige dans les veines, on tremble d'effroi, la terreur se lit sur notre visage. Pourquoi ne rit-on pas? Il y a le désagrément, la surprise est aussi intervenue, de même que l'élément d'incohérence. Mais il s'est passé autre chose encore: il y a eu des blessures graves qui ne permettent aucune gaité.

Moyens de créer le comique

Pour produire un effet humoristique, la manière de présenter la chose est d'une importance primordiale. Avant tout, le bon mot ne supporte pas une longue phraséologie. Shakespeare fait dire à un de ses personnages: «La brièveté est l'âme du trait d'esprit.» Une idée spirituelle sans expression correcte ne saurait constituer un bon mot. Les moyens d'expression de l'humour sont le mot, l'originalité, la situa-

tion, la parodie, la répartie prompte, etc.

Pour obtenir un effet comique avec les *mots*, on fait usage des répétitions, du rythme, de certaines formes de rimes ou de versification, ainsi que du jeu de mots que nous connaissons tous. Ce dernier consiste à employer des expressions ou des tournures de phrases qui présentent une analogie au point de vue phonétique, mais qui ont une signification différente. On joue avec le double sens. C'est un jeu très ancien, en honneur surtout chez les Romains. Cicéron en faisait grand usage, de même Shakespeare qui s'en servait très souvent. On s'est efforcé de le proscrire, mais il a la vie dure. S'il lui arrive de passer de mode, il reprend bien vite cours. A l'heure actuelle, il semble se venger d'avoir été mis à l'écart. On en est submergé, et les rares jeux de mots vraiment bons se perdent dans la masse. La société humaine ainsi malmenée se sent menacée par les fabricants de cet article et jette les bons et les mauvais jeux de mots dans le même panier. Il est naturel que peu de jeux de mots se prêtent à la traduction.

L'humour basé sur *l'originalité* s'occupe du côté comique des personnages, des incohérences plaisantes de leur nature. Exemples: un géant possédant une voix de fausset, un homme à l'allure guerrière fuyant devant une souris, la grand'mère exécutant une danse indienne.

Une *situation* peut occasionner des éclats de rire quand la surprise et l'extraordinaire ou l'incompatible y sont entremêlés adroitement et d'une manière humoristique. Les circonstances ne doivent s'écarter de la vraisemblance que dans la mesure où elles sont plaisantes, car il faut qu'elles conservent une certaine analogie avec ce qui est possible ou concevable. Cette apparence extérieure doit être inédite et inattendue. Voici un exemple: Un chasseur d'autrefois était en chemin avec son vieux fusil par un froid glacial. Il n'avait que de la poudre et pas de grenaille. Il se trouva soudain en présence d'un ours. Des gouttes de sueur perlèrent sur son front et se transformèrent en petits morceaux de glace. Dans son désespoir, le chasseur eut l'idée d'en charger son fusil. Lorsqu'il tira, la chaleur fit fondre les morceaux de

glace et un jet d'eau s'échappa du fusil. Dans l'air glacé, ce jet se transforma en une lance de glace qui pénétra dans le crâne de l'ours où elle fondit sous l'action de la chaleur du corps de la bête, de sorte que l'ours mourut d'hydropisie du cerveau. Tout cela est risible, terriblement exagéré, mais l'effet en est comique, car la chose a l'apparence d'être possible.



Dans la *parodie*, il s'agit d'une représentation caricaturée d'une œuvre répandue, par exemple d'une poésie, ou bien d'un personnage connu. Elle respecte la ressemblance dans la mesure où l'original reste reconnaissable, mais elle exagère et modifie dans le sens du ridicule. La parodie constitue d'ordinaire une protestation contre un sujet par trop sentimental ou surestimé. Elle peut aussi n'être que la transformation artistique bien que facétieuse d'une autre œuvre artistique, ou bien encore constituer — d'une façon mordante — une satire sur les faiblesses humaines et les imperfections de la vie. La *répartie prompte*, comme moyen de légitime défense, rentre souvent aussi dans la catégorie de l'humour satirique.

Certains prétendent qu'il n'y a pas de bons mots vraiment inédits. Mais bien que la plupart des bons mots aient été plus ou moins ravivés, l'humour ne se rencontre pas uniquement sur des disques usés.

Dans quelles circonstances convient-il de rire?

L'humour est apprécié selon la gaité qu'il provoque. Mais on ne peut pas toujours se fier à ce moyen d'appréciation. Les diverses personnes

(Suite à la page 12)



AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 36

Semaine du 9 janvier 1949

De la construction du discours

L'ÉTUDIANT ayant rassemblé la matière, l'ayant arrangée en une suite logique, est maintenant prêt à rédiger son discours. La construction d'une conférence peut être comparée à celle d'un bâtiment. De même que les édifices n'ont pas tous une structure identique mais peuvent se présenter sous des formes variées d'architecture, de même les discours peuvent être construits de différentes façons. Lorsqu'un entrepreneur a l'intention de bâtir, il s'intéresse d'abord à toutes les dimensions de sa construction. Il réunit les matériaux nécessaires puis, tout en érigeant sa construction, il suit un plan mûri à loisir. Il en est de même d'une allocution. L'étudiant a un thème à traiter; il sait pendant combien de temps il doit parler. Il réunit la matière nécessaire, suit un plan mûrement réfléchi, et bâtit sa conférence en suivant ce plan.

Que l'on écrive ou que l'on parle, on doit suivre une ou plusieurs méthodes de rédaction. Il en existe quatre formes principales qui sont: la narration, la description, l'exposition et l'argumentation.

La NARRATION. — C'est la méthode si fréquemment employée dans la Bible elle-même. L'orateur se borne à relater ce qui est arrivé, dans l'ordre chronologique généralement. Beaucoup de matières contenues dans les livres « *La vérité vous affranchira* » et « *Le royaume est proche* » (paru en anglais) sont arrangées en forme de narration. D'un bout à l'autre de la narration court une idée directrice reliant les incidents racontés en un tout bien coordonné. Dans le cas du premier livre, l'idée de liberté domine, tandis que dans le second, celle du Royaume est toujours présente. Cependant ces publications ne s'en tiennent pas à la simple narration. Elles emploient toutes, les trois autres formes de construction. Les discours où seule la narration est utilisée peuvent être intéressants, mais si on n'y ajoute pas la description ils manquent de couleur et d'éclat. Sans l'exposition ils manquent d'attrait intellectuel; sans l'argumentation, ils sont dépourvus de tout caractère convaincant et persuasif. L'usage de la narration seule ne suffit pas à un ministre théocratique.

La DESCRIPTION. — Cette forme de construction permet l'emploi de termes imagés qui donnent à l'œil de l'auditeur ou du lecteur une claire vision d'un endroit, d'un objet, d'une scène. Remarquez la description imagée de l'éveil de la petite ville de Bethléhem que donne *La Tour de Garde* du 15 décembre 1944, édition anglaise, sous le titre « Boaz »:

« Le jour commence à poindre sur Bethléhem. La petite cité s'éveille. Dans la faible lumière du nouveau jour on peut distinguer quelques habitants allant prestement s'occuper d'un travail matinal. Voici, par exemple, une belle Moabite. La joie fait briller ses yeux, elle passe d'un pas rapide avec la grâce d'une personne habituée à l'activité en plein air. Elle s'arrête et entre vite dans la demeure de Naomi, Juive respectée. Les premiers rayons du soleil levant touchent la

petite ville perchée sur une colline. Un plus grand nombre de personnes circulent maintenant dans les rues. L'astre du jour monte plus haut. Il a déjà chassé la fraîcheur matinale provenant de la forte rosée du mont Hermon situé à de nombreuses lieues au nord. Bien que, selon le calendrier, on ne puisse guère dire que l'été est venu, la période sans pluie, de six mois, est assez avancée et le soleil fait sentir sa chaleur déjà le matin. On voit maintenant des gens partout. Des marchands montrent leurs étalages; des fermiers se préparent à aller dans les champs environnant la cité; et sur les places, devant les portes de la ville, on voit de petits groupes discutant les nouvelles du jour. La localité agricole de Bethléhem est pleinement éveillée. »

La description est employée ici pour brosser un tableau de l'éveil de la petite ville. Devant les yeux des lecteurs, la ville paraît bouger et s'étirer, puis, graduellement d'abord, mais avec plus d'intensité ensuite, revenir à la vie bruyante des activités journalières. Si l'action dramatique doit être décrite, des qualificatifs énergiques seront employés. Une description ne pourra être vigoureuse qu'à condition que le langage employé le soit aussi; il en est de même de la clarté et de la couleur d'un tableau. Cependant ne surchargez pas votre description d'adjectifs. Un autre excellent exemple de description se trouve dans les deux premiers paragraphes du livre « *Le royaume est proche* ».

L'EXPOSITION. — Les deux paragraphes suivants du livre « *Le royaume est proche* » usent de l'exposition. Ils expliquent pourquoi Jean-Baptiste reçut ce nom, pourquoi il immergeait dans les eaux du Jourdain ceux qui venaient à lui, et ils montrent ce que symbolise cette immersion. L'exposition est la forme de rédaction qui instruit, qui explique, définit, analyse, etc. Elle s'efforce de rendre plus clair ce qui ne l'était pas de prime abord. Elle est souvent employée dans les réunions de service pour expliquer la façon convenable de rendre un témoignage au seuil des portes, de diriger une étude de livre ou de remplir les rapports. Elle est employée dans la mission quand on explique aux gens les causes de la souffrance, de la mort et de la détresse mondiale. La plupart du temps l'exposition devra être accompagnée de preuves satisfaisantes, ce qui implique l'usage d'une quatrième forme de construction.

L'ARGUMENTATION. — Elle est nécessaire pour montrer la véracité ou la fausseté d'une théorie. On a fait accroire beaucoup de choses fausses aux gens crédules concernant le Tout-Puissant et son peuple. C'est parce que des personnes sincères sont ancrées dans des doctrines erronées qui leur causent préjudice, qu'il est nécessaire d'user de la persuasion et de l'argumentation pour enlever les obstacles placés sur le chemin de ces gens de bonne volonté. En argumentant, ne ridiculisez jamais celui qui s'en tient à certaines idées, mais par un raisonnement logique fondé sur les Ecritures, efforcez-vous de l'aider jusqu'à ce qu'il atteigne une base solide. Essayez de rendre la vérité aussi convaincante pour les auditeurs qu'elle l'est pour vous. Les assertions doivent être étayées de preuves acceptables. Pour le ministre théocratique, la Bible est la source première de preuves. D'autres œuvres venant d'autorités reconnues peuvent cependant être employées pour avancer des preuves, telles que les publications qui présentent le point de vue d'un adversaire. De cette façon l'accusation qui pourrait vous être formulée de présenter la question sous un faux jour sera aisée à réfuter dès le début. Commencez par repousser les arguments de l'adversaire avec des preuves acceptables. L'argumentation est une des méthodes les plus pré-

cieuses pour présenter le message du Royaume. Il n'y a guère de publication de la Société qui n'emploie l'argumentation dans la plupart de ses pages.

Le facteur qui détermine le choix du mode de construction à suivre est le but que le proclamateur ou l'écrivain veut atteindre. Si le but principal est de relater, dans un ordre chronologique, une série d'événements, employez la narration; si le but est de décrire, employez la description; si le but est d'expliquer, employez l'exposition; si vous voulez convaincre et persuader, usez alors de l'argumentation. On ne doit pourtant pas conclure qu'une conférence se limite dans sa construction à l'emploi d'une seule de ces formes. La narration implique invariablement une description, et la plupart des publications sur la vérité du Royaume ajoutent à l'exposition, l'argumentation. A dire vrai, ces deux dernières formes prédominent, l'argumentation jouant toujours le plus grand rôle.

Répetition: 1. Dans quel sens la rédaction d'un discours est-elle comparable à la construction d'un bâtiment? 2. a) Définissez et donnez des exemples de narration. b) En règle générale, pourquoi la narration seule ne satisfait-elle pas les besoins du ministre théocratique? 3. a) Que réalise-t-on par l'emploi de la description? b) Donnez un exemple de l'usage effectif de la description. 4. a) Quand emploie-t-on l'exposition? b) Donnez des exemples. 5. a) Pourquoi l'argumentation est-elle si souvent employée par le proclamateur théocratique? b) Donnez un exemple de l'emploi de l'argumentation, fait avec tact, par un proclamateur du Royaume dans le champ. 6. Qu'est-ce qui détermine les formes de construction à employer? 7. Bien qu'une combinaison de formes de construction puisse être employée, quelle est celle de ces formes qui, généralement, joue le plus grand rôle dans la proclamation du Royaume?

Leçon 37

Semaine du 23 janvier 1949

Du choix des mots dans la composition

ESSAYEZ de concevoir dans votre esprit une idée sans penser aux mots. Même lorsqu'il se représente un objet ou une situation, l'esprit traduit la vision par des mots. Les mots sont plus que des outils ou moyens servant à transmettre nos pensées aux autres; ils sont indispensables au raisonnement et au processus de la pensée elle-même, que ces derniers soient des plus intimes ou non. C'est pourquoi, tout au long de cette discussion, ayez à l'esprit que ce qui est dit concernant les mots et les pensées qu'ils expriment a un sens plus profond que ce qui touche la communication orale ou écrite opérée par ces mots, c'est-à-dire que, enrichir sa connaissance des mots, c'est accroître ou intensifier la puissance de sa pensée.

Les mots abondent. Il y en a plus de cent mille dans la seule langue française. Cependant chaque individu ne possède qu'un bagage de quelques milliers de mots. Cette réserve est virtuellement inutilisée. Mais même si son esprit imparfait pouvait les retenir, le ministre théocratique n'aurait pas recours à tous ces messagers de la pensée dans son travail de prédication. Ce serait vraiment une charge excessive pour les cellules du cerveau que de garder des dizaines de milliers de mots. Néanmoins, il est nécessaire pour chacun de connaître des mots et pas seulement les quelques centaines de mots courants. Une personne doit en avoir un bon bagage à l'esprit de façon à pouvoir choisir celui qui convient aux circonstances, celui qui répond à la nécessité du moment. La Parole de Dieu dit: «Combien sont puissantes les paroles justes!» (Job 6: 25, *Darby*) L'inverse est vrai: «Combien sont faibles les paroles inappropriées!»

Pour l'orateur, la première chose nécessaire, c'est de choisir des mots que les auditeurs comprendront. Les proclamateurs du Royaume ne doivent pas habiller leur discours de mots pompeux d'origine étrangère,

des mots aux nombreuses syllabes, qui sont la caractéristique des «discours vains» du clergé et des politiciens. De tels hommes ne parlent pas dans le dessein d'instruire, mais ils parlent pour faire de l'effet et, souvent, avec intention de tromper. Ils obscurcissent leurs avis par des mots inconnus de beaucoup, et trafiquent en «mots mielleux» et «en belles paroles» pour tromper le simple, l'homme ordinaire, sans instruction. (Job 38: 2; Es. 30: 10; Rom. 16: 18, *vers. angl.*) Ils habillent leurs discours de mots éclatants, fastueux, fleuris, mots qui sont souvent aussi artificiels, aussi faux qu'un masque fardé ou le toupet d'une tête chauve. L'usage excessif de tels mots surcharge les phrases. Le clergé et les politiciens ont besoin d'user de ce pompeux verbiage pour voiler la pauvreté de leurs pensées, de la logique et du fond de leurs déclarations. Laissez aller à de tels excès ceux qui occupent une chaire ou montent à la tribune. Les proclamateurs du Royaume n'ont pas besoin de tout cela.

Ils suivront la méthode de Jésus qui parlait très différemment des scribes et des pharisiens de son temps. (Mat. 7: 28, 29) Paul a bien parlé sur ce point. Sous inspiration, il écrivit: «Ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'esprit et de puissance, afin que votre foi fût fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.» (I Cor. 2: 4, 5) Il dit encore: «Nous usons d'une grande hardiesse de parler» (II Cor. 3: 12, *Martin*); «C'est ici notre gloire, savoir, le témoignage de notre conscience, de ce qu'en simplicité et sincérité devant Dieu, et non point avec une sagesse charnelle, mais selon la grâce de Dieu, nous avons conversé dans le monde, et particulièrement avec vous.» (II Cor. 1: 12, *Martin*) Suivons les excellents exemples de Jésus, Paul et autres personnages de la Bible. N'essayez pas de phraser comme le font ceux qui se considèrent comme sages dans ce monde et qui usent d'expressions sonores ou se lancent dans des philosophies et théories vaines. Restez simples et employez un langage convenable.

Le proclamateur du Royaume doit s'efforcer d'user de mots que l'auditoire entier comprendra. La langue française est riche en mots simples, en mots courts, puissants, qui portent en eux une expression vigoureuse et qui se prêtent à une variété infinie de dispositions et de constructions donnant de la couleur et de l'animation. L'orateur réfléchi choisira des mots que l'auditeur le moins instruit comprendra. S'il juge nécessaire d'employer un mot peu usité, alors il devra l'entourer d'expressions simples et de phrases qui lui donneront un sens et une signification que l'auditoire saisira.

Il existe maintes catégories de mots. De même que les vêtements, les mots s'adaptent à différentes circonstances et à différents usages. Mentionnons le vocabulaire qui doit être évité ici; c'est l'argot. C'est le langage de l'homme paresseux; il révèle une pensée superficielle et appauvrit la puissance d'expression plus rapidement qu'aucun autre facteur. Il est vrai qu'il est employé à l'occasion par de bons orateurs et écrivains pour donner à leurs expressions une fraîcheur et une vigueur qu'ils ne pourraient pas donner autrement; mais cela ne doit pas être pris comme prétexte par l'orateur ou l'écrivain moyen pour qu'il en use immodérément, car si une fois son usage est effectif, des centaines de fois il sera inconvenant. Dans la plupart des cas son emploi avilira et dégradera plutôt qu'il n'ajoutera quelque chose. Certains mots d'argot sont, avec le temps, reconnus comme étant du bon français. Lorsque leur usage s'est généralisé, que leur signification a été établie et que l'absence de quelque autre

synonyme exprimant avec justesse la même chose a été reconnue, ils sont alors élevés au niveau du français de bon aloi. Pour le proclamateur du Royaume, le plus sage est d'attendre que l'expression d'argot ait acquis une certaine notoriété. La presque totalité des mots d'argot qui corrompent les discours de tant de personnes, ou bien continuent à être un moyen d'expression qui affaiblit le discours, ou bien meurent d'une mort de laquelle il n'y a aucune résurrection.

Ayant à l'esprit ce qui vient d'être dit, que le proclamateur du Royaume choisisse ses mots soigneusement. Quelques principes généraux sont à suivre: choisir un mot français plutôt qu'un mot d'origine étrangère, un mot familier à la place d'un mot peu connu, un mot court à la place d'un mot long, un mot au sens précis au lieu d'un mot d'acception générale. Tous ces points ont été discutés sauf le dernier, mais pour celui-ci une illustration en rendra la signification plus claire. Supposons que Pierre ait dit: «Le diable rôde comme un animal rugissant, cherchant qui il dévorera.» *Animal* est un mot au sens vague, l'espèce n'étant pas précisée. Pierre fut plus spécifique en disant: «Le diable rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévo-

lera.» Cela renforce le sens. Pour être à même de choisir de bons mots, l'auteur a besoin d'une réserve dans laquelle il peut puiser ce qui lui convient. Il doit améliorer son vocabulaire. La présence de mots écrits peu connus n'est pas aussi ennuyeuse que celle de mots inconnus employés dans la langue parlée, car le lecteur peut prendre le temps de chercher la signification de ces mots et de les ajouter à son vocabulaire. L'auditeur, lui, ne peut pas prendre le temps de le faire car l'orateur continue son discours. Quand on lit des mots peu familiers, on doit déterminer leur signification, on doit être prêt à ajouter des nouveaux mots à sa réserve mentale de façon à pouvoir les utiliser quand l'occasion se présentera.

Répétition: 1. Comment l'importance des mots est-elle manifeste? 2. Pourquoi est-il nécessaire d'avoir une réserve considérable de mots? 3. Comment et pourquoi le choix des mots opéré par un proclamateur du Royaume diffère-t-il de celui du clergé et des politiciens? 4. Quels bons modèles les proclamateurs du Royaume doivent-ils suivre? 5. Quel sera le but poursuivi dans le choix des mots? 6. Pourquoi les expressions d'argot doivent-elles être généralement évitées? 7. Quels sont les principes généraux énumérés en dernier lieu? 8. Par des illustrations, montrez que le mot précis a plus d'efficacité que le mot d'acception générale.

(Suite de la page 9) Quelques propos...

qui entendent la même plaisanterie, peuvent réagir toutes différemment. Une seule et même personne ne réagit d'ailleurs pas toujours de la même manière. Certaines rient uniquement pour faire plaisir au faiseur d'esprit ou pour montrer comme elles savent apprécier l'humour. D'autres ne rient que parce qu'elles voient rire leur entourage ou bien pour ne pas paraître avoir l'intelligence épaisse, quoi qu'elles n'aient pas saisi le bon mot. Souvent celui qui ne fait que sourire, a mieux compris le côté comique de la situation que celui qui rit aux éclats.

La gaieté est tout aussi contagieuse que d'autres manifestations du sentiment. Si, dans une société, quelqu'un commence à débiter des bons mots, un autre ne tardera pas à suivre son exemple et la gaieté se propagera comme une traînée de poudre. En revanche, le monde ne suit pas l'éternel amuseur, il le considère plutôt comme un fou, comme un insensé qui n'est pas entièrement responsable et qui gaspille son temps dans un état de continuelle euphorie, au lieu de le consacrer à des choses sérieuses. Souvent le monde considère avec dédain ceux qui lui procurent de l'amusement et les tient pour faibles d'es-

prit, alors qu'il exalte un grand savoir en prenant un air pensif et en se plongeant dans des méditations sans fin qui ne permettent qu'un sourire occasionnel.

A cet égard, la Bible nous indique le juste milieu à observer. Les extrêmes ne sont d'aucune utilité. La piété ou la sagesse ne se mesure pas d'après la longueur d'un visage et la joie du cœur ne se manifeste pas par un rire continu. Salomon recommande la joie, mais il dit aussi qu'il y a un temps pour pleurer et un temps pour rire. (Ecclésiaste 8:15; 3:4) Christ Jésus parle du sérieux du temps dans lequel nous vivons; il dit: «Heureux vous qui pleurez maintenant, car vous serez dans la joie... Malheur à vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et dans les larmes.» — Luc 6:21, 25.

Le fait, à notre époque décisive, d'être constamment d'une gaieté folle, sans tenir sérieusement compte de la situation critique devant laquelle l'humanité se voit placée, nous réserve pour l'avenir de la tristesse et fera obstacle à notre passage dans le Monde Nouveau de Jéhovah, où s'enfuiront à jamais les soucis et les gémissements. A l'époque actuelle, un peu de divertissement est certainement précieux pour créer une détente et changer les idées, mais il

ne sert pas d'édification pour la vie éternelle. «La sagesse bâtit la maison de la vie, et la frivolité la renverse.» — Proverbes 14:1, *Moffatt*.

Il vaut beaucoup mieux envisager aujourd'hui la situation avec tout le sérieux qu'elle comporte, faire des progrès au point de vue chrétien et, par l'étude et la réflexion, examiner et comprendre avec sagesse de quoi il retourne à l'heure actuelle, plutôt que de rire continuellement. La plus grande part de notre énergie devrait être consacrée à écouter les sages conseils, les exhortations et les réprimandes et à nous y conformer, à nous laisser conduire ainsi sur le chemin de la vie, au lieu de prodiguer follement ces forces de l'esprit pour de sottes chansons, des farces et des frivolités, dont l'unique récompense est un éclat de rire. Or, c'est ainsi que la Parole de Dieu nous exhorte à la modération: «Mieux vaut le chagrin que le rire; car avec un visage triste le cœur peut être content. Le cœur des sages est dans la maison de deuil, et le cœur des insensés dans la maison de joie. Mieux vaut entendre la réprimande du sage que d'entendre le chant des insensés. Car comme le bruit des épines sous la chaudière, ainsi est le rire des insensés.» — Ecclésiaste 7:3-6.

(Suite de la page 5) Disette spirituelle...

Les montagnes sont, dans la Bible, une illustration du Royaume de Christ. (Esaïe 2:2; Matthieu 24:16) Sur les tours de cet observatoire se tiennent les croyants qui comprennent ce que l'Écriture nous dit du temps actuel et de l'approche de la bataille dévastatrice d'Ar-

maguédon, qui y croient fermement et prennent fait et cause pour le Royaume des cieux. Ils transmettent à d'autres la bonne nouvelle de la Parole de Dieu, la nourriture spirituelle fortifiante qui leur donnera le courage et l'énergie de sortir des plaines dangereuses pour marcher vers les hauteurs du Royaume, vers le Monde Nouveau de Jéhovah, vers la vie éternelle.

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»



La prière adressée à Dieu

LES hommes qui désirent devenir enfants de Dieu, qui pour cela se repentent de leurs péchés et acceptent Jésus-Christ, son Fils, pour leur Rédempteur, ont seuls le privilège de s'approcher du trône divin par la prière.

Pour s'approcher ainsi du Très-Haut, il faut avoir foi en lui, reconnaître que notre vie dépend de lui et croire fermement que c'est par Jésus-Christ, le Sauveur, qu'il réconcilie le pécheur avec lui. Il faut croire de plus que son dessein est de faire, de tous les humains de bonne volonté, obéissants et fermes dans la foi, ses enfants par le Fils. En disant «notre Père», celui qui prie affirme croire que Dieu a d'autres enfants, des créatures qui, comme lui-même, se sont détournées du péché avec le désir d'être introduites par Jésus-Christ dans sa parenté. C'est pourquoi il ne dit pas dans son invocation: «mon Père», mais «notre Père». Chacun de ceux qui s'adressent à Dieu par la prière doit prendre à cœur les intérêts de la famille entière de Dieu.

Lorsque Jésus instruisait ses disciples à s'adresser au Père de cette manière, il leur recommanda d'éviter les vaines redites chères aux païens, sans dire un seul mot d'un chapelet ou d'un rosaire servant à compter les répétitions d'une prière à une divinité. Plus clairement nous comprenons que le privilège de la prière n'est réellement concédé qu'à quiconque est devenu enfant de Dieu ou a la perspective d'être l'un de ses fils, plus aussi nous nous appliquerons à en user avec un profond respect, conformément aux instructions de la Bible et non pas d'après un livre de prières religieux. Les rois de la terre promulguent des ordonnances sur les temps et les moments où l'on peut paraître en leur présence, sur la tenue de cour et sur maint autre article, et en général personne ne songe à les enfreindre. Il est d'autant plus important que les croyants qui s'approchent de Jéhovah, le Roi suprême, après avoir appris que sa souveraineté et la justification de son nom sont l'objet du plus grand des litiges de l'univers, le fassent avec toute la vénération

résumée dans ces mots: «Que ton nom soit sanctifié!»

La réhabilitation du nom et de la souveraineté du Très-Haut sera l'œuvre du Royaume des cieux ayant Christ à sa tête. De là vient que Jésus mentionne ce Royaume en second lieu dans la prière modèle: «Que ton nom soit sanctifié; que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.» (Mat. 6: 9, 10) La détresse, le péché et la mort règnent plus que jamais dans le monde; mais cet état de choses ne durera pas toujours car le Tout-Puissant a pris des mesures infaillibles qui y mettront fin en temps voulu. Son merveilleux Royaume sous le sceptre de son Fils vaincra et arrachera du ciel et de la terre tout ce qui est mauvais et méchant pour y établir la justice, une justice universelle. Les créatures au cœur droit qui ont avec leur Créateur la relation qui convient attendent ardemment le règne de mille ans du Roi oint, Christ, sachant bien que tout d'abord le présent monde de Satan sera renversé de fond en comble dans une catastrophe sans précédent, c'est-à-dire dans la bataille d'Armagedon. (Apocalypse 16: 14-16) Les croyants ne prient pas pour les systèmes politiques et les gouvernements de cette terre, parce que le Royaume des cieux, objet de leur espérance, doit les briser et les anéantir, et que lui-même il subsistera éternellement. (Daniel 2: 44; Apocalypse 2: 26 et 27) Sous cette domination royale s'accomplira la bénédiction de toutes les familles de la terre. — Gen. 12: 3 et 22: 18.

Jésus inséra dans la prière modèle une requête pour la nourriture qui nous est indispensable, savoir: «Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.» En présentant cette requête à Dieu nous ne lui demandons pas des mets friands, mais lui disons notre confiance en lui et notre certitude de recevoir le pain et l'eau, selon sa promesse.

Ayant à l'esprit que dans le même sermon sur la montagne Jésus dit que ce sont les païens qui se préoccupent de ce qu'ils mangeront et boiront et de quoi ils se vêtiront, et que

notre Père céleste sait de quoi nous avons besoin (Matthieu 6: 31-33), nous comprenons vraiment que pour les fils de Dieu les paroles du Seigneur sur le pain quotidien ont en somme rapport à la nourriture spirituelle tout autant ou plus qu'à celle du corps. Par cette brève parole concernant le «pain quotidien» nous demandons donc à Dieu de pourvoir à tous nos besoins, aux matériels et aux spirituels, en conformité de sa sagesse.

«Pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.» Ces offenses que nous avouons ainsi sont nos péchés, des péchés commis depuis notre consécration à Dieu par Christ. Nous en demandons pardon à Dieu au nom de son Fils, comptant sur le mérite de son sacrifice, car nous lisons que «Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures». (I Cor. 15: 3) «Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier.» (I Jean 2: 2) C'est pourquoi on n'obtient le pardon que par lui. Le mérite de son sacrifice ne couvre pas que les péchés que nous avons commis dans le passé et dont la source remonte jusqu'à Adam dans l'Eden, mais encore les fautes que nous commettons tandis que nous nous acheminons vers le monde de justice, le Monde Nouveau.

Les paroles finales de la prière modèle sont celles-ci: «Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du malin.» La pensée renfermée là est que le malin existe — Satan, le diable —, et qu'il est toujours prêt à attaquer les enfants de Jéhovah dans les limites où Jéhovah lui en laisse la possibilité, comme ce fut le cas avec Job, cet homme croyant et patient dont la fidélité, mise à l'épreuve, resta intacte. Les difficultés, les tentations et les épreuves sont nécessaires, puisque c'est en les endurant que nous pouvons prouver à notre Père céleste notre intégrité et notre entière fidélité. Dieu donc nous y soumettant à cette fin, il ne conviendrait pas que nous le priions de nous traiter d'une autre manière, de ne pas attendre de nous ce qu'il attendit de son propre Fils, en un mot de nous préserver de toute tentation et épreuve.

L'idée dominante est conséquemment que Dieu ne nous donnera pas à endurer une tentation qui dépasse la mesure de notre force et de notre condition de développement spirituel. Cela concorde avec l'ensemble du témoignage de la Parole de Dieu. La promesse divine est conçue en ces termes: «Aucune tentation ne vous



du 16 novembre

au 15 décembre 1948

Les événements de Chine

Le 15 décembre les forces communistes sont entrées à Pékin, «l'arme à la bretelle». L'occupation de la ville aurait été le résultat d'un compromis entre le général des troupes nationalistes Fu-Tso-Yi et les chefs communistes. Selon l'AFP, c'est la première application de la formule de collaboration entre les communistes et le Kuomintang, formule déjà préconisée à Nankin par des chefs politiques tels que le président du Conseil, pour qui la tâche essentielle du gouvernement qu'il est chargé de constituer doit être de négocier la paix et la coalition avec les communistes. Il paraît que c'est en prévision de ces événements que Washington a laissé tomber Tchiang-Kaï-Chek, expliquant son attitude par deux raisons essentielles: le gouvernement de Nankin est miné par des dissensions internes et l'armée, usée, désagrégée, qui a perdu presque tout l'armement laissé par les Américains, est en pleine décomposition. Le *New-York Herald Tribune* écrit: «Les communistes... contrôleront, dans un avenir immédiat, la plus grande partie du pays, soit par une position dominante dans une coalition éventuelle, soit par la poursuite de la guerre civile.» Aboutira-t-on à la formation, en Extrême-Orient, d'une masse de 400 millions de communistes?

L'O. N. U.

La première partie de la troisième session de l'Assemblée des Nations unies s'est terminée le 12 décembre à Paris;

les travaux seront repris en avril prochain à New-York. M. Evatt, président de l'Assemblée, a déclaré, à l'issue des douze semaines de discussions dominées par les divergences fondamentales des «Grands», que cette Assemblée a, malgré tout, contribué au maintien, voire à l'établissement de cette paix après laquelle tous les peuples soupirent. Les journaux parisiens, eux, déclarent que la cause de la paix n'a guère fait de progrès, vu que les principaux problèmes n'ont pas été résolus. *Monde* résume bien l'opinion générale en disant: «Les raisons de l'échec des Nations unies sont trop connues pour qu'il soit nécessaire d'y insister. Comment des décisions efficaces pourraient-elles être prises dans un monde divisé en deux blocs? Au Conseil de sécurité, où joue le veto, ses décisions sont bloquées; à l'Assemblée générale, on se contente de voter, contre une minorité toujours la même, des résolutions des plus inopérantes et d'instituer des commissions qui seront paralysées par cette même minorité. La Déclaration des droits de l'homme est une bonne chose, mais il y a des pays qui respectent ces droits, d'autres qui n'en tiennent aucun compte; ces derniers n'ont pas voté le texte des Nations unies...» Le *Times* de Londres critique, lui aussi, l'O. N. U., dans un article intitulé «On parle trop!»: «La dernière session n'a rien fait pour consolider l'édifice de la paix et rétablir l'entente. Au contraire, la méfiance est plus grande qu'avant...» Le journal français *Franc-Tireur* estime

que la faillite de cette session n'est pas plus grande que celle des sessions précédentes. «La paix, tous les Etats la veulent, mais chacun la conçoit selon ses propres intérêts nationaux.»

Les élections municipales de Berlin

Celles-ci eurent lieu le 5 décembre. Le vainqueur en est le parti social-démocrate, considéré par Moscou comme son «ennemi public N° 1». Ce parti a obtenu 858 100 voix, soit le 64% des votants. En deuxième lieu viennent les chrétiens-démocrates avec 258 496 voix (19,4%), suivis par les libéraux-démocrates: 214 224 voix (16,1%). 86,2% des électeurs ont déposé leur bulletin dans l'urne. Même si, selon la thèse du commandement russe et des communistes, on admettait que tous les non votants furent de l'extrême-gauche, ceux-ci ne représenteraient que le 13,8% du corps électoral berlinois. Les Russes avaient donné le mot d'ordre aux communistes des secteurs de l'Ouest de s'abstenir. Au cours de la semaine qui précéda les élections, les autorités soviétiques avaient fait proclamer une contre-municipalité présidée par Fritz Ebert qui déclarait être seule compétente pour administrer les affaires de toute la ville. Ainsi l'ancienne capitale du Reich est plus divisée que jamais, et la situation reste plus tendue qu'elle ne l'a jamais été.

Les «Quakers» contre le service militaire obligatoire

Le comité exécutif des *Quakers* de Grande-Bretagne a adressé au premier ministre (au début de décembre 1948) une lettre condamnant le service obligatoire et déclarant que les *Quakers* n'admettent pas que des hommes soient systématiquement entraînés à tuer leurs semblables, même pour défendre des innocents. — *Liberté* du 6/12/48.

L'Irlande est devenue république indépendante

Le 17 novembre 1948 le Parlement de l'Eire a approuvé, à l'unanimité, la loi portant introduction de la République, rompant les derniers liens avec la Couronne britannique. Les délibérations ont duré 10 secondes.

est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter.» (I Cor. 10:13) Le «malin», le diable, voudrait bien détruire les enfants de Dieu consacrés tout entiers à leur Père céleste, ce qui ne lui est pas permis. Jusqu'ici et pas plus loin! Tel est l'ordre qu'il ne peut violer.

Quand Jésus fit son sermon sur la montagne et enseigna à ses disciples comment ils devaient prier, il ne leur dit pas d'adresser cette prière à Dieu en son nom, le temps n'en étant pas encore venu. Ce n'est que dans la nuit où il allait mourir sur le bois que dans un entretien d'adieu il instruisit ses apôtres à ce sujet. «Si vous demandez quelque chose en mon nom», leur dit-il, «je le ferai.» «Ce que vous demanderez au Père, il vous le don-

nera en mon nom. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite.» (Jean 14:14; 16:23 et 24) Ainsi donc, celui qui désire que sa prière soit agréée de Jéhovah doit la lui présenter au nom de Jésus-Christ. C'est là une question vitale. Si nous suivons cette règle divine, notre prière sera entendue du Tout-Puissant.

La longue carrière criminelle de l'orthodoxie grecque

EN 325 après Christ, à l'époque où le politicien impie Constantin mélangea le poison démoniaque du paganisme au phlegme du christianisme apostat, le pouding religieux de l'empire romain commença de lever sous l'influence des fermentations des rivalités internationales et de la jalousie entre les évêques et les patriarches. Mosheim, le célèbre écrivain, dit que la rivalité et l'orgueil des patriarches « a suscité des crimes abominables et les guerres les plus dévastatrices ».

Au cours des quatrième et cinquième siècles, les patriarches de l'orthodoxie se conjurèrent avec les souverains des différents Etats, afin d'agrandir leur propre puissance et, en même temps, d'opprimer des hommes tels qu'Arius et Nestorius qui étaient leurs adversaires. Arius d'Alexandrie fut finalement empoisonné, victime de l'intolérance religieuse. Nestorius, le presbytre d'Antioche, fut relevé de ses fonctions et exilé en Arabie, sans avoir été préalablement entendu, et mourut finalement en Egypte. Puis les successeurs de ses hommes furent persécutés et poursuivis par la haine vindicative de la « sainte » église orthodoxe.

Le patriarche orthodoxe sut profiter de la précieuse occasion qui se présentait vers la fin du cinquième siècle, lorsque le dernier empereur romain Romulus Augustule abdiqua et que le siège gouvernemental de l'empire fut transféré à Constantinople. Cet événement accrut, en effet, la préséance que le saint siège occupait dans cette ville et la hiérarchie orthodoxe ne manqua pas d'en tirer le meilleur parti. En 527, Justinien devint empereur, et l'alliance illégitime entre l'orthodoxie et l'empire romain atteignit l'apogée de sa puissance. Aucun autre empereur n'a assumé aussi complètement que Justinien la position d'un pape exerçant le pouvoir temporel. En même temps, le titre d'« évêque œcuménique », c'est-à-dire « celui qui gouverne le monde entier », fut conféré au patriarche de Constantinople. C'est en ces termes que Justinien s'est vanté de cette union illégale entre l'église et l'Etat : « Le sacerdoce et la dignité impériale comptent parmi les dons les plus grands que Dieu dans sa bonté céleste nous ait dispensés. L'un règne sur les choses divines et l'autre sur les choses humaines. Ces deux fonctions proviennent d'une seule et même source et règlent la vie humaine. C'est pourquoi les empereurs ne recherchent rien autant que la dignité du sacerdoce, pour qu'il intervienne constamment en leur faveur. » Ordonnance N° 6 de Justinien, 16 mars 535.

Des assassinats ? Que leur importait ! Lorsque quelqu'un faisait obstacle à leur ambition, il était supprimé. Peu importe de quelle manière. Et c'est ainsi que fut réalisée la fusion entre l'Orient et l'Occident par le système orthodoxe. Théodora, la femme de Justinien, avait fait mettre à mort le pape Silvère (536—538) pour installer Vigile, un allié de l'orthodoxie, sur le trône papal à Rome.

Anéantissement de la liberté de presse et du service divin

Lorsque les pouvoirs civils ont des relations illicites avec les autorités ecclésiastiques, l'exécration, l'intolérance et les persécutions ne tardent pas à sévir. Le cas que nous relatons n'est pas une exception. Quand Nestorius fut déposé, l'église orthodoxe mit ses écrits en interdit. Plus tard, les œuvres de son maître Théodore furent frappées d'anathème, et malheur à celui qui, croyant à la liberté de presse, était surpris à lire cette littérature « inconvenante ».

« Hérétique ! » Tel est le nom que l'orthodoxie aime à donner à tous ceux qui sont d'un autre avis qu'elle-même. Mais elle ne se contente pas de donner des noms. Une violente persécution s'établit contre ceux qui résistent à sa domination tyrannique. Ainsi que nous venons de le dire, les successeurs d'Arius et de Nestorius furent pris à partie. Les fidèles d'Eutychès n'échappèrent pas non plus à ce traitement. Les Monophysites ou Jacobites, ainsi qu'on les appela

plus tard, furent l'objet de violentes persécutions. Les Maronites du Liban étaient une autre secte dont H. L. Hastings dit que « lorsqu'ils étaient persécutés, ils se retiraient dans les sûrs refuges du Liban, où ils résistaient à leurs ennemis, et c'est ainsi qu'ils sont restés jusqu'à ce jour un peuple courageux, actif et pieux ». — Introduction au Nouveau Testament syriaque de Murdock, page VII.

La liberté du service divin et, avec elle, tous les groupes minoritaires qui ne voulaient pas plier sous la religion idolâtrique de l'Etat, furent foulés aux pieds. Les Samaritains furent expulsés de leurs synagogues. On interdit aux Juifs d'embrasser une profession et de se présenter devant les tribunaux. On défendit aux gnostiques de se réunir. Leurs églises furent fermées et on leur impartit un délai de trois mois pour entrer dans l'église-mère bien-aimée ». Lorsque surgit une controverse sur certains dogmes relatifs à la « trinité », Justinien édicta, le 15 mars 533, un mandement condamnant toute personne en opposition avec les doctrines orthodoxes. Dix ans plus tard, lorsque s'éleva un autre débat sur les doctrines d'Origène, quelques-unes furent mises en interdit. Quand la puissante alliance de l'église et de l'Etat s'étendit jusqu'à l'Afrique du Nord, les Vandales de ces régions, qui étaient ariens, eurent aussi leur part de persécution par la main ensanglantée de l'orthodoxie. Les biens des Vandales furent confisqués en faveur de l'église. Il leur fut interdit de faire baptiser leurs enfants. L'autorisation de pratiquer leur culte en public leur fut retirée, et ils furent déclarés indignes d'exercer des fonctions publiques.

Au cours de cette sombre période de civilisation, l'église d'Etat persécutait toute activité sociale avec le zèle qui caractérise les gouvernements totalitaires. On refusait toute possibilité d'instruction à celui qui ne devenait pas membre de l'église orthodoxe. Qu'on se représente que pour être un bourgeois jouissant de tous les droits et de tous les privilèges revenant à la bourgeoisie, il fallait être baptisé dans la religion orthodoxe ! Il ne faut pas croire qu'au sixième siècle, le baptême était une chose facultative. C'était une occupation favorite des prêtres de Baal sans scrupules de rabattre les non-conformistes et de les contraindre, eux et leurs familles, au baptême sous la menace de l'épée. L'histoire raconte qu'une communauté de la secte des Montanistes en Phrygie ayant été baptisée contre sa volonté, de nombreux membres se donnèrent ensuite la mort. De tels crimes portent l'empreinte indélébile de l'orthodoxie.

Or, quand on poursuit ces traces de sang, on se heurte à un autre crime encore bien plus terrible que tout ce que nous venons de rapporter. Les Manichéens étaient un autre groupe victime de ces persécutions. Ils étaient, en effet, considérés comme des réprouvés, et quand ils étaient pris, on les mettait à mort. B. J. Kidd du Keble College à Oxford, relate ce qui suit à propos des persécutions des Manichéens : « Il est arrivé à Constantinople que plusieurs adeptes de cette secte furent enfermés dans la cale de vieux navires dégradés, puis brûlés vifs après que ces navires eurent été conduits au large. » (Les églises de la chrétienté de l'Orient, 1927, page 56) Seul Satan est capable d'inspirer à ses serviteurs de tels crimes diaboliques.

La première inquisition orthodoxe

A la même époque, la dictature orthodoxe étendit ses persécutions à d'autres sectes, en instituant un système d'espionnage secret. En 546, Justinien donna pleins pouvoirs à un nommé Jean d'Ephèse pour exercer cette inquisition parmi les membres du gouvernement suspectés de croire à quelque chose outre à l'orthodoxie. Il y avait parmi ceux qui furent trouvés « coupables » de nombreux patriciens illustres, ainsi que des savants, des docteurs, des sophistes et des

philologues. Le préfet de Constantinople, nommé Phocas, l'une des victimes, s'empoisonna, ne voyant pas d'autre issue. Certains, plus heureux (l'étaient-ils réellement?), furent condamnés à se rassembler dans une église pour entendre la foudroyante sermon du « noble » Jean d'Ephèse.

Cependant, ce ne sont pas les grands ouvrages historiques, faisant autorité, qui nous renseignent sur la matière, car la hiérarchie orthodoxe a fait de son mieux pour effacer ses traces criminelles.

Mais, environ au milieu du siècle écoulé, fut découvert un manuscrit syriaque très ancien intitulé « La troisième partie de l'histoire ecclésiastique de Jean, évêque d'Ephèse ». Il contient quelques vivants détails concernant cette ancienne inquisition, telle qu'elle s'est déroulée en l'année 571 et plus tard. D'après l'Encyclopédie catholique, Jean fut finalement lui-même victime de cette inquisition et subit « emprisonnement, bannissement et toutes sortes de vexations de la part des patriarches orthodoxes ». Ce qui suit est extrait d'une traduction en anglais de cette histoire ecclésiastique, publiée en 1860 par R. Payne Smith (pages 6-8) :

« La principale agression des patriarches était toutefois dirigée contre les couvents, très nombreux à Constantinople ainsi que dans le voisinage. Quelques-uns de ces couvents comptaient de très nombreux habitants, notamment les couvents de nonnes, dans lesquels feue la reine Théodora (épouse de Justinien) avait logé les religieuses qu'une persécution antérieure avait chassées d'Antioche, de l'Isaurie, de la Sicile, de la Cappadoce et des provinces romaines de l'Orient. Quelques-uns de ces établissements comptaient plus de 300 membres. La fureur de la persécution s'abattit sur ces malheureux et de sombres nuages et des ténèbres terrifiants les recouvrirent. Des ecclésiastiques et des profanes, des geôliers et des sergents, accompagnés de la garde du corps du préfet de la ville, fondirent sur eux. Ils cernèrent les couvents et, tels des loups qui se jettent sur un troupeau de brebis, ils pénétrèrent à l'intérieur et semèrent la destruction parmi les habitants qui étaient des agneaux de Christ. Les prêtres qui avaient apporté du pain béni, amenèrent de force tous ces malheureux pour les obliger de recevoir la communion de leurs mains. »

Quelle fut la suite de cette abominable « conversion » par le clergé ? Le récit poursuit : « Quelques-uns furent amenés ainsi à l'obéissance, mais d'autres continuèrent de résister et refusèrent de se rendre. Ces derniers furent séparés des autres, chassés de leurs couvents et livrés aux sergents romains qui s'empressèrent de les emmener en ville, où ils furent répartis dans différentes maisons et dans les prisons. On dit que certains furent l'objet d'un traitement par trop effréné et abominable pour être décrit. Mais il y a quelqu'un qui a vu et qui fera éclater sa vengeance. Et c'est ainsi, d'une manière cruelle et barbare, que furent traités ceux qui habitaient dans les couvents. »

Une longue carrière criminelle en effet

Ces criminels orthodoxes, trop acharnés pour se corriger, poursuivirent leur carrière depuis cet « âge d'or » de

l'orthodoxie au sixième siècle jusqu'à nos jours. Il se produisit bien de temps à autre un contre-coup, quand leurs « épées officielles de l'église » étaient brisées par les hordes envahissantes des Kourdes et des Ottomans. Mais ils sont toujours parvenus d'une manière ou d'une autre à trouver des auxiliaires à l'aide desquels ils ont pu défendre et commettre leurs friponneries. Un cas de ce genre se produisit en 1850, lorsque la France présenta en faveur du Vatican certaines exigences, tendant à ce que la Turquie transmitt le protectorat, soit l'administration de certains « lieux saints », à l'église catholique romaine, au lieu de l'église orthodoxe grecque. Le clergé orthodoxe gagna immédiatement le tsar de Russie à sa cause pour qu'il intervienne en sa faveur. Personne n'ignore non plus que l'Angleterre a également protégé les criminels orthodoxes et sauvegardé leurs intérêts, leur laissant toute liberté d'opprimer la population.

Le clergé de la Grèce a toujours appuyé les gouvernements soit dictatoriaux, soit royaux du pays, et il l'a fait depuis les jours de Justinien. C'est un fait reconnu que pendant l'occupation de la Grèce par les Allemands et les Italiens au cours de la dernière guerre, la plupart des métropolitains (archevêques) collaborèrent avec les envahisseurs. Le métropolite d'Athènes, Damaskinos, dans sa lettre du 10 juin 1941, félicita les « quislings » qui avaient fait cause commune avec l'ennemi, car c'est grâce à leur appui qu'il avait obtenu son ministère. Le métropolite James de Mytilène, un partisan des nazis, a non seulement conseillé à ses ouailles d'appuyer les nazis, mais il est allé jusqu'à les exciter au meurtre de leurs concitoyens qui résistaient à leurs envahisseurs. La chose alla cependant trop loin et le procureur général fut obligé d'intervenir. D'autres métropolitains fameux, y compris les Spiridion de Zante, Amurasios de Phthiotide, Hiérothéos d'Acarnanie et Yennadios de Salonique, s'unirent pour faire cause commune avec l'ennemi. — Voir les journaux Embros du 20 avril 1947, Elephtheri Lesvos du 15 janvier 1947, Ethnikos Kirix des 25 février 1947 et 21 avril 1946, de même que le document de M. Tsimbris, gouverneur général, du 12 décembre 1943.

Cette terrible suite de crimes ne prit pas encore fin lorsque les hordes des puissances de l'axe furent refoulées d'où elles venaient. On espérait que les armées alliées victorieuses, qui se vantaient de condamner et de venger sévèrement ces crimes contre l'humanité, mettraient fin à cette longue carrière criminelle de l'orthodoxie. Or, ainsi que l'a exposé l'article de fond du numéro 8 du 8 août 1948 de la présente revue, les puissances alliées excusent les criminels et les encouragent indirectement par une aide matérielle. Les puissances de ce monde méchant ferment les yeux sur cette longue carrière criminelle. Mais, heureusement que celui qui est dans les cieux, qui voit tout et qui sait tout, se rappellera cette longue histoire abreuvée de sang ! Que tous ceux qui aiment la justice, se réjouissent de ce que Jéhovah des armées ne se donnera ni repos ni trêve qu'il n'ait vengé le sang de ses saints et mis fin à toutes ces carrières criminelles ! — Traduit de Awake.

« Le bruit parvient jusqu'à l'extrémité de la terre ;

car l'Eternel est en dispute avec les nations, il entre en jugement contre toute chair... Gémissiez, pasteurs, et criez ! Roulez-vous dans la cendre, conducteurs de troupeaux ! Car les jours sont venus où vous allez être égorgés. Je vous briserai, et vous tomberez comme un vase de prix. » — Jérémie 25: 31 et 34.